

# CONTRE LA POLITIQUE

## *21 Commentaires d'utilité publique*



*Janvier 2022*

***Cette brochure vous est proposée par le  
Groupe Révolutionnaire Charlatan***

 @GRCpaname  [contact\\_grc@protonmail.com](mailto:contact_grc@protonmail.com)

 <https://lacherlatanerie.wordpress.com>





*« Les moutons vont à l'abattoir. Ils ne se disent rien, eux, et ils n'espèrent rien. Mais du moins ils ne votent pas pour le boucher qui les tuera, et pour le bourgeois qui les mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois. Il a fait des Révolutions pour conquérir ce droit. »*

*(Octave Mirbeau, La Grève des électeurs, 1888)*

## I

Le vote est la justification idéologique de notre irresponsabilité collective et de notre éviction du fait politique.

## 2

Notre incapacité à décider de l'emploi de nos vies se trouve banalisée par la routine désolante de nos journées : le vote est la traduction politique de cet *éternel retour du même*, où nous nous donnons l'illusion d'avoir participé à produire un changement *qui représente le maximum de la possibilité*, là où ce changement est superficiel et choisi parmi une quantité extrêmement limitée de choix. Ainsi, changer de président, de travail, de transport en commun, de ville ou d'illusion revient simplement à passer de la fosse à purin à la fosse septique.

L'abstentionniste qui déclare que voter ne sert à rien est le vrai réaliste, qui, d'instinct, sent que les sujets qui déterminent de réels changements dans son existence ne seront même pas évoqués. Tous ceux qui reprochent, de quelque manière que ce soit, aux abstentionnistes leur *choix*, se voilent la face et désertent la pensée. En attaquant les autres, ils évitent surtout de se poser des questions eux-mêmes.

## 3

La démocratie représentative ne nous reconnaît que le droit d'élire nos maîtres à intervalles réguliers, après des campagnes médiatiques organisées autour de thèmes éloignés de nos préoccupations quotidiennes. Ces préoccupations réelles sont devenues inaudibles, à mesure que tout ce qui fait l'essentiel de nos vies est confondu pour une sorte de phénomène naturel et indépassable : travail, technologies, villes, transports, géopolitique, loisirs, marchandise, environnement, désormais considérés comme des évidences indépassables, dont seules quelques variables peuvent être modifiées, et cela selon les bonnes grâces de nos représentants, qui peuvent parfaitement choisir de ne pas honorer leurs engagements.

Mais l'électeur, en bon consommateur de divertissement, ne veut pas

qu'on le tire de son sommeil ; son désinvestissement de la politique, son abdication face aux injustices de ses maîtres – patrons, gouvernants, techniciens d'État, experts télévisés – paraissent naturels dans un monde où le dialogue n'existe plus, et où tous ceux qui se permettent de contester l'état actuel de la société passent pour des terroristes ou des fous.

#### 4

Le parlementarisme républicain, sous le masque de mythes que tous savent avariés (légitimité par le vote, état de droit, justice sociale), masque ce qu'il est réellement : le lieu de coagulation des différentes tendances d'une même force politique, celle de la démocratie représentative bourgeoise, héritière du scrutin censitaire, du monarchisme constitutionnel et du jacobinisme – tous **adversaires historiques de la démocratie directe et du droit du peuple à se gouverner lui-même**. Ce système lui aussi est vu comme une incommensurabilité qu'on ne peut pas questionner, ni modifier en profondeur.

Toutes ces valeurs indiscutables qui servent de légitimité au système sont d'autant plus absurdes qu'elles s'annoncent de la même manière que les différents discours des politiciens professionnels : un monologue ininterrompu, sans cesse changeant, qui justifie la situation présente sans l'expliquer, et s'annonce absolument inattaquable.

Quiconque met en doute le travail, la consommation, la manière de choisir ses dirigeants, l'écologie ou la science, passe pour un dangereux déraisonnable. Quiconque ne se complaît pas à répéter le discours qu'on lui a appris à tenir depuis l'école et à la télé – sous une forme qui ne fait même pas semblant d'être de la propagande – passe pour un *malade social* qu'il faudrait confier aux mains de spécialistes, pour un terroriste qui menace le confort et la sécurité mentale de ses contemporains, dont le conformisme est une valeur acquise. Dans les échanges quotidiens, certains sujets sérieux paraissent le comble même du déraisonnable dès lors qu'ils sont abordés : quelqu'un qui n'aime pas travailler, méprise le système politique et ses représentants, se méfie des institutions ou remet en question tel ou tel aspect de l'organisation de nos vies, suscite l'incrédulité voir une franche hostilité.

En rendant incompréhensibles les choses réelles qui déterminent nos

vies, et en coupant tout dialogue pour seulement nous offrir un monologue sans retour, les médias alimentent notre sentiment d'impuissance et notre incapacité à voir ce qui pourrait être une politique réelle.

## 5

Poursuivant ce travail d'incapacitation, les organisations de gauche, à la manière d'experts télévisés, en présentant les formes impuissantes de contestation comme réel pouvoir du peuple (manifestations encadrées, caricature sans critique, vote utile, happenings ridicules, pétitions, débats sur le net, puritanisme), contribuent à dépolitiser la société et à faire fonctionner le système sans le peuple, en le mystifiant sur son pouvoir réel. En entretenant la faiblesse des masses, ces partis, syndicats, intellectuels, s'assurent le droit de parler en leur nom.

Mais toutes ces formes de contestation sont celles qui s'imposent quand l'individu a été persuadé qu'il ne pouvait rien faire d'utile, et qu'il ne lui restait qu'à laisser entendre sa voix par des moyens insuffisants, ou encore se contenter de déléguer son pouvoir à ces mêmes spécialistes. Leur existence historique se cantonne à cette époque qui conjugue abdication des masses et mythologie populaire-démocrate. Ce temps où les pauvres ne décident de rien est aussi celui où on fétichise le plus leur participation au système.

La pudibonderie des élites, qui voudrait que le citoyen se doit d'être pacifique car vivant dans le meilleur système possible est un mépris de gagnant envers l'histoire du peuple, qui jamais n'a été aussi peu capable de se révolter qu'à notre époque. Sa défaite au siècle dernier se trouve présentée comme une victoire dans la bouche des mêmes figures de gauche qui n'ont jamais été capables de remporter la moindre petite escarmouche. Les mêmes mensonges servent les mêmes personnes.

## 6

Tout ce pourquoi la frange radicale du mouvement ouvrier a combattu – émancipation du travail, justice sociale, fin de l'exploitation, égalité totale, démocratie directe, fin du salariat – est récupéré et falsifié sous la forme de mythes et de slogans sans portée, renvoyés au rang d'utopies ou

d'abstractions qu'on aime citer mais qu'on ne pense jamais à réaliser. Sous cette forme, il est devenu permis de voter et de chanter pour ces idéaux, mais jamais de vouloir leur réalisation : car ces idéaux-mêmes sont devenus le privilège de ceux à qui l'État a confié le ***monopole institutionnel de la lutte des classes***, partis et syndicats, et qu'ainsi toute contestation de leur monopole de pseudo-experts sur ces idéaux pillés chez de meilleurs hommes et femmes se trouve présentée comme une contestation de ces idéaux. Ainsi, s'opposer à la CGT revient à s'opposer à la dignité du travailleur ; critiquer Bourdieu revient à penser comme un individu de droite ; critiquer Taubira revient à être un dangereux fasciste ; critiquer un militant gauchiste revient à critiquer la théorie révolutionnaire ; critiquer l'usage d'une théorie par un universitaire revient à dénigrer d'importants penseurs. L'ampleur des abandons et la nullité du projet revendiqué par tous ces imbéciles ne peuvent être prouvées à leurs défenseurs, car ceux qui croient en ces gens croient le monde figé, et ne veulent surtout pas entendre parler d'un changement réel.

## 7

Cette double banalisation – celle à la fois de nos conditions de vie et des fausses luttes qui devraient permettre de les changer – est donc la résultante non seulement d'un système économique qui se fait passer pour l'environnement naturel de l'humanité, mais aussi d'une classe d'encadrement de la population qui joint à ce mensonge l'imposture d'une défense des droits des exploités assurée par des spécialistes de la contestation.

## 8

Face à cette dépossession des moyens de comprendre le monde et des moyens de lutter contre sa marche, la réappropriation *par tous* du fait politique est indispensable. Ce mouvement n'est possible que par la conscientisation collective de notre force d'agir. Un peu de détermination et d'organisation suffisent à bloquer une route, à paralyser une institution, à rallier du monde pour une action, à avoir une discussion utile sur un sujet stratégique : mais c'est la confiance en sa capacité à agir sans l'intermédiaire de militants et sans la répétition permanente des mêmes mythes qui permet cela.

L'œuvre d'émancipation des féministes et antiracistes, qui devait paver la voie à une conscientisation quant à la possibilité de remettre en cause toutes les formes d'exploitation et de domination banalisées dans le système, s'est arrêté beaucoup trop tôt, revenant sous forme figée – dans les travaux d'universitaires, dans des discours qui privilégient l'inclusion au discours dominant à une réelle mise à plat des conditions de vie, dans la prise en main de la contestation par des spécialistes, des idéologues et des groupuscules préférant à la fronde contre le système l'entre-soi et une protestation de forme plutôt que de fond.

La participation de chacun à la lutte consciente pour un avenir désirable n'est pas l'incident heureux d'un soulèvement mythique espéré par les militants et activistes : c'est un objectif en soi, qui doit être compris pour ce qu'il est et dont la réalisation dépend du sérieux et de la cohérence de ceux qui se prétendent aujourd'hui lucides et prêts à agir. La révolution n'est possible que si elle est présente dans la tête de tous, comme idée de liberté dont on envisage clairement les moyens plutôt que comme fantasme réconfortant.

## 9

Une lutte pour se réapproprier nos moyens de combattre ne peut passer que par une réappropriation de nos moyens de communication et de décision. C'est pourquoi il faut en priorité attaquer les discours fallacieux qui font croire à l'individu qu'il est impuissant à décider lui-même de la marche à suivre, qu'il est impuissant à déterminer ses objectifs, ses convictions et ses moyens, qu'il est impuissant à s'organiser avec des gens qui partagent son manque d'expérience. Le premier ennemi de toute forme d'organisation libre n'est pas le policier, mais le bureaucrate, le militant, le chef, celui qui veut parler pour tout le monde et qui vous fera expérimenter dans la politique la même passivité contemplative et impuissante qui est le lot de votre vie quotidienne.

Dans le « mouvement social », on expérimente docilement la même dépossession quotidienne que dans le travail et la consommation : à peine débarquée, la cohorte habituelle des professionnels de la politique a déjà posé le cadre, les slogans, les échanges de paroles, les directions, les actions qui seront votées et leur date, tout ça sous son regard désarmé. L'abdication face au fait politique se prolonge dans ce carnaval folkloresque qui marque l'histoire de ses défaites depuis 40 ans.



C'est la profusion des idées dépolitisantes et des encadrements fétichisés qui ont terrassé le mouvement ouvrier : domestiqué par l'État et ses chiens de garde, affaibli par des idées et des mensonges, rendu incapable de comprendre sa propre vérité. Chaque fois que quelqu'un parle de grève générale alors que se joue une grève sectorielle et organisée, chaque fois que quelqu'un parle d'émeute quand il ne s'agit que d'un petit débordement, chaque fois que quelqu'un parle de barricade quand il ne s'agit que de trois obstacles ridicules, chaque fois que quelqu'un désigne comme défenseur des travailleurs ce que l'État nomme partenaire social, le sens de ces mots s'affaiblit : et c'est ainsi que plus personne ne peut réfléchir avec ces idées. Nous apprendre à parler avec des fantasmes, c'est nous empêcher de désigner la réalité, de parler de nos vies : la *perte du langage* signifiant est en même temps la perte de contact avec le réel.

## IO

La masse des pragmatiques qui n'ont aucune confiance ni en les organisations ni en le vote ne pourra être convaincue par un discours mille fois entendu ; c'est pourtant cette même masse qui détient les moyens de changer les choses en profondeur. C'est en présentant ce qu'il y a de nouveau dans des idéaux formulés sans avoir recours à des vieux mythes et à des organisations arriérées que ces masses peuvent être ralliées. On ne politisera jamais ces gens désabusés par la politique en tentant de leur faire croire que voter est utile.

## II

Déclarer que toute politique sérieuse se fait dos aux urnes ne revient pas seulement à dire que des représentants ne pourront jamais défendre une vision réaliste de nos intérêts au sein d'un État qui défend ceux de la classe dirigeante : c'est dire qu'ils ne le voudront même pas, ou plutôt que tout est conçu d'une manière qui détermine à l'avance les décisions et le mode de pensée des dirigeants.

C'est considérer que la critique doit reposer sur une inversion des thèmes abordés dans le discours de l'État : en prenant tout ce qui paraît acquis et figé dans le discours dominant comme ce qui, au contraire, doit faire l'objet de la plus vive contestation. En considérant tout ce qui paraît être

le luxe exclusif de l'État, de ses experts et de ses services comme ce qui devrait être débattu chaque jour et déterminé par l'ensemble de la collectivité. Vous pouvez mesurer l'ampleur de votre dépossession à la quantité de sujets vitaux que la politique n'aborde même pas.

## I2

L'ébauche de cette contestation, qui est la seule à pouvoir réveiller les masses de leur sommeil de géant en lui révélant son pouvoir jusqu'alors dissimulé de changer le monde, ne peut être réalisée que par une communication directe et authentique.

En faisant se parler entre eux tous les individus, sans l'intermédiaire de spécialistes ou de mythes, sans que des formes figées et abstraites de distribution des rôles ou des pouvoirs n'intervienne, sans une soumission compulsive aux idées reçues prononcées par la gauche traditionnelle : droits des minorités, mouvement politique, police, émeute, sabotage, parité, doivent être les moyens et non pas la fin. Assemblées, manifestations, rassemblements, comités, tracts, ne doivent pas être considérés comme les armes acquises du mouvement, mais comme les illusions de sa force, qui doivent être entièrement repensées par les participants et mises au service d'une volonté de lutter *stratégiquement*, en évaluant nos forces, nos objectifs et tous les moyens de les obtenir.

## I3

C'est en reconnaissant la communication immédiate et authentique comme à la fois le moyen et la fin d'une politique sérieuse qu'on permettra à chaque individu de prendre en main sa vie, au travers de la communauté solidaire et totale – l'immense masse de tous ceux qui sont dépossédés du droit de profiter de leur seule et unique vie sur terre. C'est parce que cette dépossession est constitutive de ce qui a mis tout le monde dans une même situation, de ce qui est la marque de fabrique du système actuel, qu'elle devra être l'objet de cette communication.

#### **14**

Ainsi, il n'existe aujourd'hui qu'une seule possibilité pour changer la société et donner le pouvoir au peuple : c'est que les travailleuses et les travailleurs parviennent à parler entre eux de leurs conditions et de leurs aspirations, sans intermédiaire et sans doctrine préconçue ; cette conscientisation, immédiate sur le terrain de la vie quotidienne, parviendra enfin à dévoiler le monde pour ce qu'il est : une construction humaine qui peut être renversée dès lors que chacun comprend sa place dans l'histoire et son intérêt fondamental à changer sa vie ; intérêt sans cesse nié par les vanités des philosophes, des universitaires et des moralistes imbéciles, qui voudraient vous faire croire qu'il existe meilleur désir que celui d'arrêter de travailler et de décider vous-même de l'emploi de votre vie, de la gestion de votre cité, de la rationalité de votre société.

#### **15**

C'est l'émancipation de tous, commencée avec la critique de la religion et poursuivie par le mouvement ouvrier, devant aujourd'hui atteindre la négation du travail et de l'idéologie moderne, qui demeure la seule et unique revendication à même d'unir toutes les classes, tous les continents et toutes les aspirations individuelles à une vie meilleure.

#### **16**

La dislocation des illusions qu'entretient la population sur le vote, sur les possibilités de s'épanouir dans le capitalisme tardif, sur l'égalité promise par l'État, sur l'utilité des syndicats et des partis, est un signe favorable dans ce sens. Mais la barbarisation des rapports humains dans l'économie, la cybernétisation de la société, la fascisation du discours politique sont autant de signes d'une reconstruction des moyens de survie du système au travers de l'isolation de l'individu et la lutte de tous contre tous : le même mouvement qui rend possible la conscience, rend aussi possible son contraire.

La révolution est ce point de bascule qui, au moment critique des contradictions entre la volonté des masses et des puissants, dissout les certitudes et crée les conditions d'un changement total de régime. La saisie du pouvoir par les masses ne doit pas être identifiée à un modèle militaire ou politique caricatural, mais être comprise comme l'équilibre sur lequel il repose – le moment où les choses ne peuvent plus revenir en arrière, et où chacun l'a compris.

Ce qui n'est que le point critique d'un processus de conscientisation d'un potentiel *qui ne demande que la volonté d'être réalisé* – et c'est déjà énorme – est encore considéré comme un fétiche, un espoir de salvation mythique, une incommensurabilité imprévisible. Mais la révolution n'est rien d'autre que le moment où le rapport de force est mis à l'épreuve de la réalité, la résolution temporaire d'une tension intenable entre deux puissances antagonistes.

Les mythes et les traditions des reliquats du mouvement ouvrier sont ce qui obstrue le plus manifestement la conscience des masses. Une idée réchauffée au micro-ondes, un opportuniste de parti, arriviste ou carriériste, cherchera à s'imposer comme médiateur du ressenti de l'individu face à son monde à chaque fois que celui-ci voudra manifester sa colère. C'est ce qui tend à neutraliser les mouvements sociaux le plus fortement : chaque fois que le peuple descend dans la rue, c'est pour être assommé par les digressions d'intellectuels, encadré par les syndicats et autres « partenaires sociaux », formaté à reprendre des mots d'ordre usités, représenté par des guignols équipés de porte-voix. Et systématiquement, il finit par rentrer chez lui.

Mais c'est encore dans l'histoire de ce mouvement ouvrier et ses branches théoriques que nous pouvons trouver les armes réelles d'une compréhension de la politique, de la lutte des classes, des désirs d'émancipation et de conscientisation. Cette démarche doit simplement s'effectuer sans fétichisme ni désir de coller à un modèle mythique, mais plutôt dans une recherche authentique d'outils d'émancipation pour le présent à travers une compréhension du passé.

## 19

Le monde dispose déjà du rêve d'un temps dominé par la libre participation de chacun à la politique – la gestion des affaires de la cité. Ce temps ne peut être rien d'autre que celui de la conscience historique, de la lucidité de chacun sur sa place dans l'histoire, sur son intérêt à mener une vie libre, en pleine possession de son temps et de son désir. Cette conscience ne peut se former que dans la pleine participation de chacun à l'activité politique, sans interruption ni médiation : la démocratie totale est donc à la fois le moyen principal et la finalité utopique du processus d'émancipation nommé communisme.

## 20

La socialisation des moyens de production gigantesques détenus par l'économie moderne n'est qu'une étape de ce processus, qui doit permettre à une société sans travail de s'épanouir. Mais elle doit éviter la même confusion qui mena le précédent mouvement révolutionnaire à placer toute sa confiance en ses chefs, en négligeant la forme pour s'intéresser seulement au fond.

De même que l'État n'est pas une chose neutre qu'il convient seulement de placer entre les bonnes mains, mais une entité autonome qui dispose de ses propres caractères et exigences, la technologie moderne n'est pas un moyen dont il s'agirait simplement de rationaliser l'application : tous les procédés techniques sur lesquels reposent la technologie industrielle soutiennent un système de production marchand, et sa rationalité propre. Il incombe au mouvement révolutionnaire de réfléchir à la compatibilité entre technique et démocratie, entre outils et société, et de s'assurer le contrôle des abstractions qui jusqu'à lors servent à le dominer.

## 21

La critique de la totalité du monde est garante d'une cohérence dans les idées et dans l'organisation : face à l'ampleur du désastre, face à la quantité d'illusions et de mensonges, face à la quantité d'aberrations légitimées par le système actuel, il ne reste qu'à contester le monde dans

sa totalité. Et comme souvent, s'attaquer à un point du fonctionnement du système oblige à révéler toute sa complexité. Le fait politique concentre pourtant en lui toutes les faiblesses à penser de l'individu moderne, le fétichisme qu'il entretient vis-à-vis de sa propre dépossession. Libérer les masses des mythes qui leur font voir le monde comme figé ne peut se faire de manière partielle : car comme ses malheurs, toutes ses illusions sont solidaires. Sur le terrain de la politique comme sur celui de la vie, il convient de supprimer tous les intermédiaires qui empêchent de penser, en rétablissant une communication directe, préalable à une conscience historique totale – et cela passe par la remise en question systématique de toutes les illusions.

L'autogestion généralisée, la démocratie directe, la lutte contre la bureaucratie et contre toute forme de pouvoir mythifié, la démonstration générale de la cohérence d'une critique de la totalité, la critique et les coups contre les experts du pouvoir séparé, les menteurs carriéristes et les spécialistes opportunistes : voilà le seul programme à même de réarmer les consciences.

***Tibor***



*Cette brochure vous est proposée par le*  
**Groupe Révolutionnaire Charlatan**



@GRCpaname



contact\_grc@protonmail.com



<https://lacherlatanerie.wordpress.com>

